Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 70 (1931)

Heft: 34

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA VOCATION D'EVELINE CAUCHE 2

— Sais-tu comme tu es jolie, Eveline ?.... Tu es si modeste, que tu ne t'en doutes peut-être pas... Pourtant, tes cheveux ont des reflets de soleil comme je n'en ai jamais vu, et quand même j'en ai beaucoup, tu en as davantage. Tu es grande et svelte comme un beau lys, et ta taille serait ravissante si tu avais un autre corset. Pourquoi donc es-tu si peu coquette ? pourquoi t'habilles-tu si mal ?

Eveline se mit à rire, et répondit :

— Je m'habille comme je peux, et c'est déjà miracle que je sois habillée ! J'ai une douzaine de frères et sœurs, et mon père est un pauvre pasteur; il n'a jamais possédé qu'une vigne, qu'il a arrachée pour planter des pommes de terre, afin de corriger Jean Tribolet, le forgeron, qui battait sa femme quand il avait trop bu. Où voudrais-tu qu'il prît de l'argent pour me donner de jolies robes, des bottines fines et des plumes pour mon chapeau ?

— Pourtant, tu aimerais en avoir, dis ?

— Je n'y ai jamais pensé. Je sais qu'il y a de belles choses qui ne sont pas pour moi.

Alors, Myriam fit venir de Paris des costumes pour le matin, pour la ville, pour la promenade, pour la maison, pour le dîner, pour le soir, avec un trousseau de linge si fin qu'on l'eût dit tissé par des fées, des chaussures dignes du pied de Cendrillon, des chapeaux garnis, les uns de fleurs qu'on eût dit naturelles, les autres de rubans ou de dentelles, ou d'oiseaux des tropiques dont les plumes avaient de merveilleux reflets, pareils à ceux des pierres précieuses. D'abord, Eveline refusa ces présents, en disant :

— Tu comprends que c'est beaucoup trop beau pour moi. De quoi est-ce que j'aurais l'air dans ces robes-là ? Je n'oserais jamais les porter !

Mais Myriam voulut, et l'on ne pouvait rien refuser à Myriam, parce qu'elle se mettait à pleurer et à tousser sitôt qu'on la contrariait. Et il advint que ces toilettes seyaient si bien à Eveline, qu'on l'eût prise pour une bonne cliente des couturières à la mode. Mais, bien qu'elle ne mît pour sortir que les plus modestes, les gens du village se demandaient l'un à l'autre :

— Est-ce que notre pasteur a tout à fait perdu la boussole, qu'il permet à sa fille de se fagoter ainsi ? Depuis que le monde est monde, on n'a jamais vu ça !...

Un soir qu'Eveline chantait, dans une robe clair-de-lune comme il y en a dans les contes de fées, qui découvrait les fossettes de sa gorge et ses bras un peu gros, mais moulés comme ceux d'une statue, Myriam s'aperçut qu'elle n'avait ni colliers ni bracelets. Elle devint pensive, et quand son amie l'eut quittée pour rentrer à la cure, elle dit à M. Bottomby :

— Papa, ne trouves-tu pas qu'Eveline serait encore bien plus jolie, avec mes bijoux ?

Elle rêva un moment, sondant l'avenir de son regard attiédi, une larme au bord des cils ; puis elle poussa un long soupir, et dit :

— Je veux les lui donner tous. Tu permets ?

A l'éclair de douleur qui traversa les yeux de M. Bottomby, elle comprit qu'il devinait sa pensée ; alors elle s'empressa d'ajouter, pour le consoler :

— Tu m'en achèteras d'autres quand je serai guérie !

Le lendemain, elle voulut donner à Eveline le lourd coffret d'argent massif, ciselé dans le style byzantin, avec des applications d'or et de pierreries, qui contenait une fortune en chaînes d'or, en colliers de diamants et de perles, en boucles, en bagues, en bracelets. Sans pressentir l'énorme valeur de ce présent, la jeune fille s'en défendit de son mieux, rouge jusqu'à la racine des cheveux :

— Tu es folle, Myriam, répétait-elle, tu es folle !... Comment veux-tu que j'accepte des choses pareilles ?.... Qu'est-ce que j'en ferais ?.... Que dirait ton père ?

Il fallut l'intervention de M. Bottomby, qui dit « je veux » en fronçant les sourcils ; en sorte qu'Eveline, à qui ce terrible homme causait une peur insurmontable, céda, par terreur plutôt que par persuasion. Mais quand elle rentra à la cure, honteuse comme après une mauvaise action, M. Cauche déclara que cette fois c'en était trop, et que la chose était impossible. Il prit le coffret, qui valait à lui seul plus d'argent qu'il n'en avait reçu pour l'œuvre de sa vie entière, pour ses sermons, ses visites de pauvres ou de malades, sa patience, son dévouement, sa vertu ; sans même l'ouvrir, il le mit sous son bras, et le rapporta dare dare à M. Bottomby :

— Je suis un pauvre pasteur, lui dit-il, et ma fille ne peut ni porter ni posséder de bijoux. J'ai eu la faiblesse de lui permettre d'accepter des robes beaucoup trop belles, qu'elle ne porte d'ailleurs que pour faire plaisir à Mlle Myriam. C'est déjà trop : si elle n'était pas si sage, je craindrais qu'elle ne conçût de vains désirs et des goûts de luxe. Sans compter que cela fait jaser le village. Que dirait-on, si l'on savait qu'elle accepte un cadeau princier comme celui-là ?...

M. Bottomby n'entendit que ce dernier argument, qui lui parut sans valeur, car il faisait en toutes choses ce qui lui plaisait, sans s'occuper ni du tiers ni du quart ; il répondit en haussant les épaules :

— On dira ce qu'on voudra. Qu'est-ce que cela peut faire ?

— Cela fait beaucoup, pour un homme qui a charge d'âmes, répliqua M. Cauche. Pour que ma parole, avec l'aide de Dieu, soit efficace, il ne faut pas que mes actes, ou ceux des miens, prêtent à la critique. Aussi, cette fois, je ne céderai pas. Ne croyez pas que ce soit seulement à cause des gens : c'est pour ma fille elle-même, pour nous tous ! Il y a des choses, voyez-vous qui sont impossibles !

— Je n'en connais pas, interrompit M. Bottomby.

— Eh bien, fit doucement M. Cauche, vous voyez qu'il y en a du moins une !

Et il s'en alla, en laissant le coffret sur la commode.

Mais quand Myriam vit qu'Eveline ne portait pas ses bijoux, elle se mit à pleurer et à tousser, et dit qu'elle allait mourir. Alors, M. Bottomby reprit le coffret, et le porta lui-même à la cure; et il dit à M. Cauche :

— Ma fille a pleuré et toussé très fort, à cause de ces bijoux. Je veux qu'elle ait tout ce qu'elle désire ! Je veux qu'on fasse tout ce qu'elle demande ! Je veux qu'elle n'aît aucun chagrin ! C'est pourquoi il faut absolument que vous preniez cela pour miss Eveline !

M. Cauche répondit :

— Je vous ai expliqué, monsieur, pourquoi c'est tout à fait impossible.

Il dit cela d'une voix si résolue, que pour la première fois peut-être de sa vie, l'Américain sentit qu'il se heurtait à une difficulté véritable. Alors, il changea complètement de ton et dit :

— Dans les affaires, je dis toujours : je veux! Et je réussis toujours. Mais là, ce n'est pas une affaire. C'est pourquoi je vous dis : « Je vous en supplie ! »

L'émotion contenue de cet homme fort était si saisissante, que M. Cauche se sentit remué jusqu'au fond du cœur. Il ouvrit la bouche pour offrir une transaction : Eveline porterait les bijoux, et les rendrait quand... Il fallait dire : « Quand Myriam sera morte ». Et il n'eut pas le courage de dire cela à ce père dont la douleur semblait prête à éclater. Il se promit seulement qu'il ferait ce qu'il n'osait pas dire, et céda en balbutiant :

— Mais ce n'est qu'une fantaisie de malade, monsieur !... Quand votre fille voudra, la mienne lui rendra ses bijoux... C'est à cette condition que je l'autorise à... les porter.

— *All right !* conclut M. Bottomby.

Quand Mme Cauche fut au courant de l'affaire, elle dit à son mari :

— Tu n'aurais pas dû céder, parce qu'il est plus facile d'accepter que de rendre. Jamais cet homme ne voudra reprendre ces bijoux; et qu'en feras-tu ? Veuille le Seigneur qu'ils n'apportent pas le malheur dans la maison !...

Bientôt, tout le village sut qu'Evelin Cauche avait reçu en présent les bijoux de la petite Américaine, et qu'on la voyait dans les salons du Sanatorium rutilante de diamants, comme une reine ou comme une actrice ; et le syndic, qui haïssait M. Cauche depuis l'affaire des microbes, dit à son greffier :

— Voilà-t-il pas ce sacré bougre de pasteur qui se met à gruger nos étrangers !... Il n'y a encore que les mômiers pour savoir tondre au bon endroit !... Ecoute bien ce que je vais te dire, et tu verras voir si j'ai raison: il ne leur laissera que les yeux pour pleurer !...

— Oh ! fit le greffier, il y a de la marge !... Cet Américain-là, il paraît que c'est un tout malin, et un Crésus qui ne sait pas que faire de ses bloutzes !

Et le syndic conclut :

— Ça n'en est que plus honteux, nom de nom ! Honteux pour l'Eglise, pour le pays, pour le village... Un vrai scandale, je te dis !...

II

Myriam, qui ne quittait plus le lit, dit un jour à son père, en lui prenant les mains :

— Ecoute, papa, quand je serai morte...

Elle sentit un frisson courir dans la grosse main robuste, qui se mit à trembler ; et elle s'arrêta. Puis, comme la main continuait à trembler, elle la serra du peu de forces qui lui restaient, et reprit :

— Pauvre papa, il faut bien penser à cela, puisque cela peut arriver !... Enfin, si je meurs, et aussi si je guéris... il faut que tu me promettes une chose : c'est qu'Eveline apprendra à chanter avec les meilleurs professeurs, et qu'elle deviendra une grande cantatrice, et que tu lui donneras tout l'argent qu'il faudra pour ça !...

M. Bottomby promit tout ce qu'elle voulut.

(A suivre). *Ed. Rod.*

La nouvelle servante. — Faut-il vous réveiller le matin ?

— Non, madame, à moins que vous ayez absolument besoin de moi.

Bourg-Ciné-Sonore. — Au Bourg, prolongation jusqu'au jeudi 27 août de la grande production entièrement en couleurs de Lionel Barrymore : **Le Chant du Bandit.** Tiré de l'opérette de Strauss «Zigeunerliebe », le « Chant du Bandit » est le premier opéra comique filmé. Lawrence Tibbett du Métropolitan Opera de New-York a campé le personnage du bandit avec une autorité surprenante. La reproduction sonore ne modifie ni l'étendue exceptionnelle, ni le timbre inoubliable de la voix remarquablement belle du premier baryton américain. Catherine Dale Owen et les inimitables comiques Laurel et Hardy complètent la distribution. Au programme, les actualités parlantes « Fox Movietone ».

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

Margot & Jeannet

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

Occasion sensationnelle

Livres au poids:

Au cours des transformations de nos immeubles qui viennent de prendre fin, un certain nombre d'ouvrages de nos stocks ont été défraîchis. Nous sommes donc obligés de vendre d'occasion des livres qui sont encore en bon état. Nous les offrons aujourd'hui sous forme de colis préparés d'avance, de 1 à 10 kg.

Chaque colis ne contient que des titres différents, choisis de manière à satisfaire tous les goûts: romans d'amour, romans d'aventures, livres à mettre en toutes les mains, œuvres morales et d'édification, documentaires, récits et voyages, livres historiques, etc.

Notre nouvelle offre donne à chacun l'occasion unique d'augmenter sa bibliothèque à très bon compte: chaque livre coûte en effet 30 à 50 centimes (prix du volume neuf variant de fr. 3 à fr. 10), rendu à domicile. Car nos envois sont faits franco de port.

Il n'est pas fait d'envois à l'examen.

Envoyer les commandes (une simple mention au verso du chèque suffit) aux **Editions Victor Attinger**, 7 Place Piaget à **Neuchâtel**, en versant en même temps au compte de chèques postaux IV. 162 la somme correspondante.

Colis de

1 kg. contenant au minimum **3 volumes** tous différents, d'un choix varié franco **Fr. 1.50**

2,5 kg. contenant au minimum **8 volumes** tous différents, d'un choix varié franco **Fr. 3.50**

5 kg. contenant au minimum **15 volumes** tous différents, d'un choix varié franco **Fr. 6.75**

7,5 kg. contenant au minimum **22 volumes** tous différents, d'un choix varié franco **Fr. 9.75**

10 kg. contenant au minimum **30 volumes** tous différents, d'un choix varié franco **Fr. 12.—**

Bon de commande

Veuillez m'expédier franco ..... colis de ..... kg. Je verse aujourd'hui au compte de chèques postaux IV. 162 le montant de Fr. .....
Nom et adresse: .....

Editions Victor Attinger - Neuchâtel

Bonnes Pintes de Chez nous

Lausanne

Café de Lavaux — **A. GENDRE**
Rue Neuve — Lausanne
Les meilleurs vins

Hôtel de France — Angle r. St-Laurent, r. Mauborget. Cuisine soignée. Cave renommée
Grand Café-Brasserie - **Concerts tous les jours**
Grande salle pour sociétés. Se recommande **P. Feraldo**

Taverne Lausannoise — Montée St-Laurent 16. Vins de Ier choix
Spécialités : Croûtes au fromage et Fondues
Téléphone 28.808 **Henri Röthlisberger**

Café du Midi — **Grand-Pont 14**
E. Martin, propr. Tél. 29.476
Vins et liqueurs de tout premier choix.
Spécialités : Fondues - Croûtes au fromage à l'œuf - Saucissons de campagne - Pieds de porc.

Yverdon

Hôtel du Paon — Restauration soignée. Vins de Ier choix
Rue du Lac 26 **Vve J. Fallet**

Imprimerie Pache-Varidel & Bron Pré-du-Marché LAUSANNE

BOURG-CINÉ SONORE

Du vendredi 21 au jeudi 27 août 1931

Prolongation

Lawrence TIBBETT
du Metropolitan Opera de New-York
les comiques **LAUREL** et **HARDY**
dans

LE CHANT DU BANDIT

d'après l'opérette de Strauss

Gratis

nous envoyons nos prospectus sur articles hygiéniques et sanitaires. Joindre 30 cts. pour frais. — Case Dara, 430 Rive, Genève.

On offre à vendre

médaille

Noël sous les armes

20 fr.

Ecrire à Case postale 28.87 St-François

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE

Utilisez
Le Conteur Vaudois
pour votre publicité

BANQUE COMMERCIALE DE LAUSANNE S. A.

Membre fondateur de la
Banque des lettres de gages d'Etablissements suisses de crédit hypothécaire

Prêts hypothécaires

en Ier et IIme rang

Crédits de construction

Aux meilleurs conditions